

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-jean-de-Luz

À L'OMBRE D'UN VASTE DÉTAIL, HORS TEMPÊTE.

CHRISTIAN RIZZO

l'association fragile



SAISON 25/26

N°36



Anglet
Théâtre Quintaou
(grande salle)
mar. 31.03.2026

20h

Durée 1h environ

Musicien puis performeur, proche des arts plastiques et de la mode, Christian Rizzo est un artiste à part. Il est l'un des chorégraphes emblématiques de la danse de notre époque.

Sa nouvelle création fait surgir un monde où le quotidien se fait théâtre, où chaque geste ordinaire révèle une dimension poétique et chorégraphique.

Une vente de livres en lien avec le spectacle vous est proposée dans le hall du théâtre en partenariat avec la Librairie Livrévou d'Anglet.

Portés par une partition contemplative pour orgue, les sept interprètes font apparaître et disparaître des situations. À nous de mener l'enquête pour compléter les histoires qui se jouent sous nos yeux. Faisons une pause et regardons-y de plus près. L'invisible devient visible. Une joie sereine se cache dans les détails du quotidien.

CHRISTIAN RIZZO

Christian Rizzo, chorégraphe, plasticien et curateur, trace une œuvre à la croisée des mondes : danse, arts visuels et musique s'y répondent en échos sensibles. Passé par le rock, la mode et les arts plastiques, il découvre la danse contemporaine dans les années 1990. En 1996, il crée l'association fragile, laboratoire d'une esthétique épurée pour un univers mêlant abstraction et fiction. De 2015 à 2024, il dirige le Centre Chorégraphique National de Montpellier. Désormais basé à Aspet, dans les Pyrénées, il réactive en 2025 l'association fragile pour poursuivre ses explorations et développer de nouveaux projets artistiques.

Chorégraphie, scénographie, costumes : Christian Rizzo / Avec : Enzo Blond, Fanny Didelot, Hans Peter Diop Ibaghino, Nathan Freyermuth, Paul Girard, Hanna Hedman, Anna Vanneau / Création lumières : Caty Olive / Création musicale : Pénélope Michel, Nicolas Devos (Cercueil - Puce Moment) / Texte : Célia Houdart / Régie générale : Jérôme Masson, Victor Fernandes / Régie son : Delphine Foussat / Régie lumières : Clément Huard, Romain Portolan / Administration, production : Les Indépendances, Hélène Moulin-Rouxel, Colin Pitrat / Remerciements : ICI CCN Valérie Gauthier, Bruno Capodagli, Josiane Collerai, Anne Bautz et Anne Fontanesi

Production : l'association fragile Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels / la Région Occitanie - Pyrénées-Méditerranée

Coproduction : ICI—Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Bonlieu Scène nationale d'Annecy / CND Centre national de la danse / La Biennale de Lyon / TANDEM Scène nationale Arras-Douai / Théâtre de Nîmes - Scène Conventioneer d'Intérêt National Art et Création Danse Contemporaine / Théâtrede la Cité - CDN Toulouse Occitanie / CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin dans le cadre du dispositif Accueil Studio 2025 / Espaces Pluriels -

« Ici tout est noir et mélancolique autant que lumineux. La mort habite l'espace, mais sans pesanteur. La vie la traverse et cohabite avec elle dans un univers contemplatif où l'on se laisse porter, le temps d'un rêve éveillé, par la beauté apaisante d'une ritournelle fraternelle. En scrutant les gestes les plus simples, on devine une joie sereine cachée dans le moindre détail. Chez Christian Rizzo, le mouvement dépasse l'humain. Il naît du dialogue entre corps, espace, lumière et musique. Il surgit des vides laissés par chacun pour ouvrir d'infinies possibilités. Dans à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête., c'est de l'attention portée aux choses et aux autres que surgit le geste du chorégraphe. Comme une pause dans un monde moderne qui s'accélère toujours plus, chaque geste quotidien, chaque mouvement exécuté au cordeau est suspendu le temps et insufflé une sorte de béatitude apaisante et nécessaire. » **LE MONDE**

Scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse à Pau / Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP) / Festival d'Automne à Paris / MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny / La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie / GIE FONDOC-Scène nationale d'ALBI-Tarn / Scène nationale du Sud-Aquitain / Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire

Création soutenue par le Département de la Haute-Garonne

Accueil en résidence : Cndc – Angers

l'association fragile est soutenue par le ministère de la Culture – Direction générale de la création artistique. Christian Rizzo est artiste associé au CN D en 2025 et 2026.

Entretien avec



« Je n'aime pas la violence. Je le dis d'autant plus au sujet de cette pièce, qu'elle témoigne d'un désir de sérénité. »

CHRISTIAN RIZZO

CHRISTIAN RIZZO



Les gestes comme les choses dans l'espace du quotidien guident votre travail, comme si à chaque chorégraphie vous essayiez de les relier, de les explorer autrement... N'est-ce pas encore le cas avec votre nouvelle création, à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête. ?

—
En effet, les deux résonnent ensemble à condition d'y ajouter la notion d'attention. À travers l'attention, je me concentre à chaque fois sur les choses, en changeant ma rythmique (je le dirais ainsi) « de regard ». À partir de là, au sein de ce quotidien, je vois des mondes apparaître. Actuellement, cette exploration du quotidien est reliée à l'espace domestique. Ces gestes domestiques opèrent, dans un protocole scénographique, à travers plusieurs filtres. J'évite d'assigner quelque chose aux gens, aux choses, à l'espace, puisque je les considère constamment en mouvement. Ce qui signifie que rien n'est figé. Tout est à venir. Un des « enjeux » privilégiés dans mon travail, c'est la question du partage du mouvement. Ce n'est pas que l'apanage des corps. Il s'agit aussi du mouvement musical, potentiellement du mouvement lumineux. De plus, dans cette création, il y a un texte donné à lire par vidéoprojection, une commande passée à l'autrice Célia Houdard. Ce texte projeté en surtitre ne vient pas illustrer, dire ce qui se passe. Il apparaît plutôt comme un « complément d'objet ». Il est lui-même en mouvement. Ce qui me touche et continue à me mettre au travail, c'est de créer une partition pour plusieurs médiums, tous en mouvement.

Comment organisez-vous cette idée du mouvement entre différents médiums : danseurs, scénographie, texte... ?

—
Les danseurs ont d'abord besoin d'être attentifs à ce qui se passe de façon interne : il s'agit d'une relation constante, d'ouvrir la possibilité d'une relation à l'autre. L'autre étant, d'abord, un autre corps, également une lumière, un texte, un son ou un espace... Les choses se font de cet endroit-là. Nous nous retrouvons immédiatement sur une ligne de crête ! Ces gestes sont propres au quotidien, de même ils s'inscrivent dans un travail purement organique, qui est de l'ordre de l'abstraction, avec ses lignes, ses protocoles, ses rythmiques, ses spatialités, sous réserve qu'ils permettent tous de faire jaillir « une attention de situation ».

Non sans bienveillance par ailleurs : je n'aime pas la violence. Je le dis d'autant plus au sujet de cette pièce, qu'elle témoigne d'un désir de sérénité. Ce n'est pas un manifeste de ma part, quoique j'observe aujourd'hui dans la danse beaucoup de corps surexposés, une forme de capitalisation du corps, de corps mis à l'épreuve. Si j'apprécie la virtuosité physique, elle doit partir pour moi d'une nécessité du corps du danseur et, telle quelle, s'offrir. Je ne la demande jamais, encore moins l'impose.

Comment parleriez-vous de votre rapport à l'espace scénographique ?

—
Il y a un double espace scénographique dans cette pièce. Le premier est l'espace scénographique même, basique, avec un tapis clair. Et il y également une scénographie hors-champ, inscrite entre autres dans le texte de Célia Houdard. Si ce texte est projeté et lisible, les danseurs, eux, sont peut-être dans un espace purement mental, en train de se déployer... L'enjeu scénographique, même s'il n'y a pas de présence tangible de choses construites, je pourrais presque dire qu'il est dans l'espace entre les choses. Là où est le lieu, le lieu de la spatialité, de la scénographie, c'est l'attention qui prédomine, la manière dont les corps en mouvement sculptent une contre-forme. Peut-être est-ce une scénographie invisible. Elle n'en est pas moins très concrète !

Peut-on parler dans votre travail d'un « éloge de l'espace par le geste » ?

—
Oui... et vice-versa. C'est en regardant cette pièce que je l'ai découverte « en son lieu ». J'aurais pu écrire en préambule dix pages à son sujet mais en fait la question est toujours : comment commencer ? Finalement, il n'y a que ça qui m'intéresse : pour moi, l'espace c'est l'autre. L'autre avant que l'autre ne le devienne vraiment. Composer une chorégraphie est pour moi aussi simple que mettre la table : des gestes vont faire naître un espace qui, à son tour, appelle la présence de l'autre... et vice-versa. Parce qu'il y a un espace, des gestes se déposent. Les choses en tant que telles ne m'intéressent pas. Ce qui compte, c'est comment elles se mettent en dialogue, en observation les unes des autres... Nous avons beaucoup travaillé à partir de gestes

quotidiens. Ils ne sont jamais rendus en tant que tels, puisqu'ils sont décontextualisés. Les danseurs font surtout l'expérience d'une musicalité spatiale. Automatiquement, ils deviennent autres. Pourtant, l'intention du geste reste très concrète, même si son devenir est poétique. Les gestes qui sont faits, dans ce que j'ai pu identifier, sont comme des évidences, des évidences de déplacement, de marches parfois très soudaines : une personne se relève et fait une traversée très simple de l'espace. Une danse me plaît lorsque j'oublie que les danseurs font des choses « un peu importantes ». J'ai du mal à voir un corps s'engager dans un truc du type : « mais qu'est-ce qui lui arrive ? » Si quelqu'un commence quelque chose de très concret, la danse est là. En tout cas, le starter de la danse est là. Il y a juste à poursuivre, à ouvrir.

à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête. nous saisit par la limpidité de son déroulement, bien qu'elle soit fortement habitée par la puissance de ses danseurs. Elle semble naître d'une sorte d'écoute de ce qu'ils et elles sont...

—
J'adore observer les danseurs. Parce que je sais qu'ils ne me montrent pas quelque chose : ils m'invitent à les observer en train d'être dans quelque chose. Tout se joue là. Ils m'invitent, et je les invite comme chorégraphe à m'inviter à les regarder ! Par sa nature concrète, ce rapport d'observation permet une sincérité dans le geste. Une manière d'y croire en quelque sorte. Je ne sais pas si ça relève d'une forme d'intimité, en tout cas j'écris mes pièces comme j'écrirais un journal... en l'occurrence, pour *à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête.*, le journal de l'année 2025.

Dans votre écriture chorégraphique surgit, à travers cette sincérité, ce concret dont vous parlez, « un état de suspension ». L'éprouvez-vous ?

—
Cette pièce, c'est la question de la suspension, l'état de la suspension. Je le mets en rapport avec un régime d'attention. Il n'y a jamais d'arrêt. Jamais « d'images ». C'est constamment un mouvement. Peut-être est-ce le préalable à l'altérité, ce moment de suspension. Cela signifie que nous sommes en attente que quelque chose arrive, de l'extérieur,

de soi-même, d'une part de soi-même. Il y a des séquences véloces, plus composées, de danse : même à l'intérieur de ces séquences, cette chorégraphie continue d'être une sorte de on-off, d'énergie suspendue. Même lors d'un relâchement, quelque chose a lieu... et hop, je re-suspends ! Ce lien aux gestes quotidiens est à mettre en relation avec l'artisanat. J'aime la poterie, la forme comme l'objet, mais ce qui me touche le plus, c'est ce geste suspendu, dans la matière ou dans la mémoire, ou les deux. Un début de dialogue m'apparaît alors comme potentiel, même si c'est un dialogue avec du visible ou de l'invisible. Il y a constamment du hors champ dans le regard, parce qu'il y a de la projection, du souvenir. Je crois que ça me permet d'observer et de composer. Au studio, au travail, en rêvant d'un projet ou dans le quotidien, cette envie de sérénité me porte. Avoir l'espace pour ressentir les choses. Dès que je me mets à travailler sur une chorégraphie, il y a toujours quelque chose d'un paradoxe entre le calme et l'attention, ce qui n'enlève rien d'une certaine tension. Ce qui m'intéresse, c'est quand même raconter des trucs ! *à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête.* est un long récit poétique qui tient compte de la question du fragment et du détail. Il fait, notamment par des absences, des trouées, un véritable enjeu de la création chorégraphique pour moi.

Propos recueillis par Marc Blanchet
Juin 2025

POUR ALLER PLUS LOIN

VOUS AIMEREZ AUSSI



POSTE RESTANTE, ESCALES SUR LA LIGNE CÉCILE LÉNA

Cie Léna d'Azy

du sam. 21.03 au ven. 17.04.26

> du mar. au ven. : 14h à 18h

> sam. et dim. : 11h à 13h et 14h à 18h

ANG / Galerie Pompidou

- GRATUIT -



KILL ME

MARINA OTERO

Présenté en espagnol surtitré en français

- déconseillé aux moins de 16 ans -

mar. 28.04.26 > 20h

ANG / Théâtre Quincaou



BEZPERAN

COLLECTIF BILAKA

mise en scène *Daniel San Pedro*

mar. 05 + mer. 06 + jeu. 07.05.26 > 20h

SJL / Tanka

Centre culturel Peyuco Duhart



ROBYN ORLIN, - CAMILLE - & PHUPHUMA LOVE MINUS ALARM CLOCKS...

mer. 13.05.26 > 20h

ANG / Théâtre Quincaou



CALENTAMIENTO

ROCÍO MOLINA

sam. 23 + dim. 24.05.26 > 20h

SJL / Tanka

Centre culturel Peyuco Duhart



ORCHESTRE DE PAU

PAYS DE BÉARN

FAYÇAL KAROUI : direction

RICHARD GALLIANO :

accordéon, bandonéon, melowtone

mar. 02.06.26 > 20h

ANG / Théâtre Quincaou

5^e SCÈNE

Participez !

LES GRANDES CLASSES

Les Grandes Classes sont organisées en direction des professionnels et des amateurs ayant une pratique avancée pour découvrir le langage d'un chorégraphe et préparer ou prolonger l'expérience d'un spectacle.

> Avec un **Enzo Blond**, interprète de la cie de **Christian Rizzo**, autour de *à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête*.

mer. 01.04.26 > 10h

Biarritz > Gare du Midi

Grand studio, 3^{ème} étage

—

Tarif : 15€

> Avec **Igor Calonge**, chorégraphe de la cie **Cielo Raso** autour de *Euforia*

mer. 22.04.26 > 09h30

Biarritz > Studio Gamaritz

—

Gratuit | donne droit au tarif groupe pour assister au spectacle

WEB RADIO

RENCONTRES AUGMENTÉES

Les Rencontres Augmentées constituent un cycle d'émissions radiophoniques ouvertes au public qui offrent de prolonger la rencontre avec un artiste, un auteur, une œuvre.

Retrouvez très prochainement sur la Web radio de la Scène nationale la Rencontre augmentée enregistrée le mardi 31.03.26 à 18h avec **Christian Rizzo**, animée par **Mizel Thérêt**.